

L'idée que l'on se fait de l'"un",
se confond avec l'histoire de la philosophie.

Controverse entre Michel Masson - Michel Fromaget 2/6

Réponse de *Michel Fromaget* (* *)

Ci dessous, la réponse de Michel Fromaget à la lettre ouverte [4Aa61](#), que je lui ai adressée après la lecture de deux de ses ouvrages. Je tiens, sans plus attendre, à le remercier pour le soin qu'il a apporté dans ses attendus et commentaires ; lesquels, bien évidemment je commenterai à mon tour, après en avoir médité la teneur... Quelques éléments de réponses sont donnés par avance - puisqu'elles les ont précédés - dans les réflexions que l'on trouvera en [4Aa10](#)...

Cette réponse a sans doute le mérite de la franchise, mais, en ce qui concerne ma bien modeste personne, ses prolégomènes, pas très avenants, pèchent par ignorance. Michel Fromaget, en effet, - lorsqu'il a rédigé cette réponse - n'a à l'évidence pas eu connaissance des nombreuses années d'approches, d'études (y compris de ses propres ouvrages), de méditations, d'approfondissements, de consultations de tous ordres... de confrontation avec le réel enfin, qui ont précédé le « discours » (*sic*). Un minimum de curiosité lui aurait évité conseils paternalistes et affirmations dogmatiques... intempestifs. Mes « bœufs » ont longuement brouté avant d'être attelés à la tâche à laquelle « la seule activité intellectuelle » ne peut, en effet, venir à bout... c'est bien pour cela qu'ils retournent régulièrement au pré... depuis bientôt quarante ans !

J'ai commis, il est vrai, une faute impardonnable ; celle de n'être pas universitaire ; ce que certains n'entendent pas comme un... avantage. On voudrait, au contraire, voir le *penseur libre* en position de dhimmitude intellectuelle. Ce n'est ni mon sentiment, ni mon cas...

Cela dit, l'intérêt des questions soulevées reste intact, et j'y répondrai de nom mieux.

Caen, le 21 juin 2005

Cher Monsieur,

Je peux enfin répondre à votre "Lettre ouverte", et vous faire part des réflexions et réactions qui ont été les miennes à la lecture des deux textes [4Aa12](#), [13,15](#) qui évoquent l'homme tridimensionnel. Ce thème nous lie et j'en suis particulièrement heureux. Mais puis-je, d'entrée, vous dire que votre manière, qui consiste à discourir de ce sujet avant de suffi-

samment l'approfondir, revient, me semble-t-il, à mettre la charrue avant les bœufs, ce qui ne va pas, bien sûr, sans risques, ni inconvénients ? (1) Il y a aussi que, concernant ce sujet immense - qui n'est autre que celui de l'homme total, de l'homme achevé, de l'homme accompli et seul réel, homme qui est devant nous et que nous ne sommes certainement pas encore - je doute très fort qu'une seule activité intellectuelle, faite d'interrogations, de cogitations, de discussions,

(*) Études explicitant (* * *), illustrant (* *) ou étant en rapport avec (*)... le paradigme ternaire.



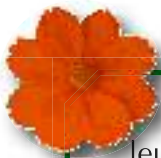
de questionnements, d'échanges, de spéculations, d'argumentations... puisse contribuer à accroître l'intelligence que l'on désire légitimement en avoir. En cette matière, l'expérience m'a montré qu'il y a plus à attendre de l'étude patiente des auteurs anciens et des textes fondateurs, de la contemplation émerveillée (mais aussi lucide) de la Création. Aussi de la méditation, du silence intérieur et du recueillement qui, précisément, permettent à Celui qui, en nous, est plus grand, plus achevé, et plus réel que nous, de commencer à se déployer et nous instruire. Je voulais enfin préciser, afin que les choses soient claires, qu'en matière de compréhension ternaire – ou spirituelle – de l'homme, je m'attache à dire le moins qui vienne de moi et le plus qui vienne, soit de l'anthropologie du premier christianisme, je veux dire de l'anthropologie évangélique et apostolique, ainsi que de celle de la mystique chrétienne qui en est l'héritière naturelle, soit de l'anthropologie des spiritualités orientales, lorsque celle-ci, par-delà les différences de vocabulaire, témoigne d'une expérience des trois dimensions fondamentales de l'humain semblable à celle si bien illustrée et étudiée par le christianisme ancien. Ainsi donc, lorsque vous m'écrivez dans votre lettre ouverte : « Vous semblez établir une progression entre corps, âme et esprit... », je vous réponds : « Ce n'est pas moi, mais les spiritualités grecque (platonicienne, néoplatonicienne), juive, chrétienne, musulmane, bouddhiste, taoïste, hindouiste et gnostique, sur ce point parfaitement unanimes ». Lorsque vous me dites : « L'homme est, dites-vous, fait à l'image et à la ressemblance de Dieu », je vous précise que ce n'est pas moi qui le dis, mais la Bible au premier livre de la Genèse. Et je me permets, à ce propos, d'attirer votre attention sur un fait capital : Dieu projette effectivement de créer l'homme « à son image et à sa ressemblance », mais il ne le crée

« qu'à son image seule ». Lorsque vous m'écrivez : « ...la distribution, que vous faites, entre nos trois partitions... » et que vous incriminez ensuite l'équation âme-anima-psyche, je vous réponds que ce n'est certainement pas moi l'auteur de cette « distribution » et que cette équation, dont l'avantage est d'être transparente, est, d'après ce que je sais, à la clé de toutes les anthropologies de l'Antiquité.

Ceci étant précisé, voici quelques-unes de mes réactions, que vous voudrez bien me pardonner de ne pouvoir, faute de temps, vous offrir dans une présentation plus développée.

Lorsque, dans votre introduction, vous vous proposez de bâtir à partir de la formule : « *Si l'homme est tridimensionnel, l'ordre du monde l'est aussi* », là, vous êtes dans le vrai et vous faites le choix le plus fécond qu'il se peut. Le corps, en effet, appartient au monde physique, il est de l'homme son interface avec ce monde. L'âme appartient au monde psychique, elle est l'interface avec dernier. Et de même pour l'esprit qui est l'interface avec le monde spirituel, c'est-à-dire le monde des essences, le monde des raisons ultimes, le monde de Dieu. Mais soyons bien d'accord : ces trois mondes, ou ces trois ordres de réalité, ne sont pas trois mondes différents : ils sont le même monde (ordre) mais perçu et vécu différemment. La notion clé est ici celle d'ordre de réalité. Sur cette notion le bouddhisme, B. Pascal et la physique quantique apprennent beaucoup.

Que l'anthropologie ternaire, distinguant le corps, l'âme et l'esprit ne soit pas trinitaire, voilà qui, certainement, ne peut lui être reprochée. Le qualificatif trinitaire a, en effet, une signification exclusivement théologique et la tripartition de l'homme n'a, à ma connaissance, absolument rien à voir avec le fait que le Dieu unique du christianisme soit Père, Fils et Esprit. Je n'ai d'ail-



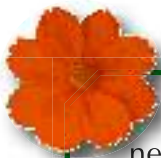
leurs jamais rencontré aucun Père, aucun docteur de l'Église ou aucun mystique authentique pour faire ce rapprochement qui, pour ma part, me paraît dénué de sens. Aussi, lorsque vous écrivez que l'homme fait à la ressemblance de Dieu est donc à la ressemblance de la Trinité, et vous le réaffirmez, je tiens à dire trois choses. D'abord que personnellement je n'ai jamais dit cela, qu'ensuite l'homme est fait à l'image et non à la ressemblance, qu'enfin la tradition apostolique comprend l'expression « fait à l'image de Dieu » comme suit. L'homme est créé à l'image de Dieu fait homme, c'est-à-dire de Jésus-Christ (cf. par exemple l'ouvrage de saint Irénée : Contre les hérésies) et non à celle du Dieu trine. J'ajoute que si l'image est un acquis, la ressemblance, elle, est une tâche. Toute la dynamique et la tension de l'anthropologie ternaire résident d'ailleurs dans cette différence essentielle. Les orthodoxes expliquent très bien cela. Vous pouvez aussi vous référer à mon ouvrage : Corps, Ame, Esprit. Introduction à l'anthropologie ternaire qui accorde à ce point une juste attention.

Que la réduction de l'âme à la psyché et à la psychologie ne vous satisfasse guère, soit. Mais je n'y peux pas grand-chose. Il m'arrive fréquemment que la réalité ne me plaise pas, mais cela n'a pour moi guère d'importance. Plus m'importe de l'accepter telle qu'elle est. En l'occurrence, la réalité est que le mot âme s'est chargé, au fil de l'histoire, par la faute de l'Église héritée de Trente, puis par celle de la littérature – du Romantisme, notamment – de significations spirituelles, précieuses et sentimentales qui ne lui appartenaient pas à l'origine. Libre à vous de préférer ce sens composite et comme sédimentaire. Pour ma part, j'opte pour le sens originel qui, contrairement à ce que vous dites, résout infiniment plus de problèmes qu'il n'en pose. Car le sens légué par l'histoire mélange confusément l'âme et l'esprit (cf. en particulier

Descartes), alors que les choses ne commencent à s'éclaircir que quand on s'attache à les distinguer vraiment. Puis-je d'ailleurs attirer votre attention sur le fait que le propre du dualisme anthropologique, que vous semblez ne pas aimer, est justement de confondre systématiquement l'âme et l'esprit ?

Quant à l'animation de l'être par l'âme et/ou par l'esprit. La question est délicate et vous avez parfaitement raison de la soulever. Je dirais les choses enseignées sur ce sujet par le christianisme ancien de la manière suivante. L'homme abîmé par la chute, donc seulement corps et âme – et dont l'esprit n'est que virtuel – bénéficie d'une vie seulement partielle, relative, temporaire, celle que nous expérimentons tous sous sa forme biologique. Cette vie lui est communiquée par l'âme, qui, elle-même, ne la possède pas, mais la reçoit de l'Esprit (de Dieu). Cette vie est « l'haleine de vie » (*pnoé, afflatus*) communiquée par Dieu à l'homme au moment de sa création (*in illo tempore*, comme aujourd'hui, à chaque naissance). Mais si l'homme, assumant le désir divin et le faisant sien, naît à l'esprit, c'est-à-dire à l'amour et à son être total, alors il devient maintenant capable de recevoir (toujours par l'intermédiaire de son âme, mais aussi cette fois de son esprit, et toujours en provenance de l'Esprit) la vie en plénitude. Il s'agit non plus cette fois de la vie sous forme partielle, relative, temporaire, mais de la vie totale, absolue, éternelle. Il ne s'agit plus de la vie, mais de la Vie. Celle du Christ qui est dit « le Vivant ». Les mots *pneuma* (non pas *pnoé*) et *spiritus* (non pas *afflatus*) dans les Écritures et chez les Pères désignent cette Vie, cette « animation totale ». J'espère avoir répondu, du moins pour l'essentiel, à votre question.

Lorsque vous me dites que j'accuse le dualisme de rendre l'âme mortelle, certainement vous m'avez mal lu, ou bien vous me compre-

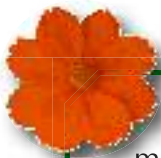


nez mal. Car le propre du paradigme ternaire élu par le christianisme ancien est précisément de considérer l'âme humaine comme mortelle, au sens où elle peut mourir (et comme immortelle, au sens où elle peut ne pas mourir), alors que celui du paradigme dualiste, retenu par l'Église romaine à la suite du Concile de Trente, sous l'influence du thomisme, est de considérer cette âme comme immortelle, au sens où elle ne peut pas mourir (immortalité, vous en conviendrez, très différente de la précédente). Que le dualisme, dans sa forme scientifique, ou athée, incline à considérer l'âme comme mortelle, au sens où elle ne peut pas ne pas mourir, est aussi vrai. Mais vous concéderez aussi que cette mortalité est très différente de celle, libre, conçue par le paradigme ternaire. Les choses vous paraissent-elles moins problématiques ? Elles ne sont, certes pas évidentes, du moins à la lumière de nos catégories mentales ordinaires. Il est certain que pénétrer la conception de la mortalité/immortalité de l'âme d'Ignace d'Antioche, Justin martyr, Tatien, Irénée de Lyon ou Théophile d'Antioche demande du temps et un certain effort d'adaptation.

Quant à « l'homme naturel », il faut que je fasse amende honorable. Il est vrai qu'il peut être entendu de deux manières, chacune en rapport avec une manière particulière de comprendre ce qu'il convient d'entendre par le mot nature. Or il est exact que je ne précise pas toujours l'acception que je donne à ce mot et cette acception peut grandement varier. En effet, de deux choses l'une. Soit « l'homme spirituel », l'homme né une deuxième fois, l'homme né à l'esprit, est opposé à « l'homme naturel ». En ce cas, la nature ici en question est celle dont nous avons hérité à la suite de la chute adamique (consécutive à un refus de l'esprit). Cette nature est duelle (duale, binaire...). Elle comprend un corps et une âme actuels (en acte) et un esprit seulement

virtuel (en puissance). Ce corps et cette âme sont par essence (en raison de la chute) rebelles à l'esprit. Ce pourquoi, pour accéder à sa totalité, l'homme historique a à se convertir, à se retourner, à se métamorphoser, à mourir et renaître, à se dépouiller, à se libérer... opération toujours onéreuse, difficile, douloureuse, interminable... Cette optique, qui considère la nature de l'homme comme la nature historique héritée de la chute ancestrale, est celle de la patristique romaine et aujourd'hui celle du catholicisme romain. Dans cette optique, l'esprit, sous forme active du moins, n'appartient pas à la nature humaine. Il lui est comme surajouté par un don gracieux venant de Dieu. L'autre manière de concevoir la nature humaine est celle des Pères grecs et des orthodoxes actuels. L'expression « nature humaine » désigne ici celle voulue par Dieu : elle est donc par excellence tripartite. Elle est celle qui se serait actualisée sans douleur dans la condition (l'ordre de réalité) métahistorique, si Adam n'était pas tombé. Cette différence, aux yeux des orthodoxes du moins, est bien plus qu'une nuance. Je suis assez tenté de penser comme eux : je crois que pour nous accomplir nous avons à être conforme à notre nature. Alors que pour le catholicisme romain il faut, au contraire, la violenter, la brutaliser, la mater. Ceci dit, pour la commodité de l'exposé, il peut m'arriver souvent, à la suite notamment de certains mystiques occidentaux, de parler de la nature humaine comme celle dont nous héritons au sortir du ventre de notre mère biologique, c'est-à-dire comme celle « dénaturée » et produite par la chute.

Non, la place de l'âme et de l'esprit dans la séquence anthropologique « corps, âme, esprit » est très stable. Et hautement signifiante. Dans toutes les spiritualités authentiques, l'âme est un terme intermédiaire, elle est placée entre le corps et l'esprit. Formelle à la manière du pre-



mier et à la différence du second, elle immatérielle comme le second et à la différence du premier. Quant à la séquence théologique « Père, Fils, Esprit », elle est la projection plane (on ne peut dire les trois mots en même temps) d'un mystère dont la meilleure image géométrique est celle d'un triangle équilatéral, triangle dans lequel le Père est représenté par l'angle au sommet. Cette représentation est conforme à la première et juste formule du Credo affirmant que l'Esprit procède du Père, et non pas du Père et du Fils. Saint Irénée et la tradition originelle concevaient le Fils et l'Esprit sur un même plan. Précisément, comme les « deux mains du Père agissant en ce monde ». Ils ne subordonnaient nullement l'Esprit au Fils. Vous avez raison : le *Filioque* cache une vraie question et qui ne concerne pas seulement la théologie, mais aussi l'anthropologie. Je veux dire la manière dont nous concevons les valeurs, construisons notre personne, vivons notre vie et percevons les choses, et notre intériorité, chaque jour que Dieu fait. Mais entrer ici dans les détails m'amènerait beaucoup trop loin. Si ce thème vous intéresse, le gros ouvrage que j'ai écrit sur la tripartition, et que je vous signalais plus haut, vous intéressera certainement. Pour terminer, vous me pardonnerez, j'espère, de m'opposer nettement à cette inclination qui vous demande de placer l'esprit entre le corps et l'âme et l'Esprit entre le Père et le Fils. Car le corps et l'âme de l'homme, pour être unis, n'ont nullement besoin de l'esprit : l'expérience montre que l'on peut cracher consciencieusement et régulièrement à la figure de ce dernier sans courir aucun risque de se voir scinder en deux, le corps d'un côté et l'âme de l'autre. Car ne considérer l'Esprit que comme lien et comme amour commun du Père et du Fils revient à perdre de vue qu'il a et qu'il est une intelligence particulière, per-

sonnelle. Et c'est là ce qu'a progressivement oublié l'Église romaine depuis le XIIe siècle. Cet oubli est l'une des conséquences douloureuses du *Filioque*. Il est vrai que tout ceci n'est pas simple. Les bouddhistes, par exemple, en témoignent, qui disent parvenir aisément à se représenter quelque peu le Père et le Fils, mais pour qui, « l'Honorable Oiseau », ainsi qu'ils le nomment avec une grande courtoisie, demeure un mystère complet.

Voilà ! J'espère ne pas vous avoir trop ennuyé avec ces quelques précisions. Mais, en compensation, il pourra peut-être se trouver que l'examen de vos réactions à la lecture de cette lettre, à la suite de celui de son contenu, vous aide aussi à progresser dans la distinction si essentielle du psychique et du spirituel. C'est là mon souhait le plus cher. À ce propos, vous souvenez-vous que les trois facultés : « mémoire, intelligence, volonté » - auxquelles vous vous référez souvent sur le mode : « nous savons, nous affirmons, nous voulons » - sont des facultés de l'âme (dixit aussi bien l'anthropologie augustinienne, la mystique médiévale que la psychologie moderne) ? Et qu'en tant que telles, à défaut d'être éclairées par l'esprit, elles demeurent toujours (sans que l'on en ait bien conscience) au service du moi, ce qui d'évidence ne leur confère aucune valeur particulière ?

Ah ! quant au sort de cette lettre ? Vous pouvez la considérer comme « ouverte » et la publier. Ou comme « fermée », et la garder pour vous. Dans mon esprit, il est certain que je me suis adressé bien plus à vous, qu'à vos lecteurs. C'est donc à vous, en tant que destinataire de la présente et directeur de publication, de décider pour le mieux.

Bien à vous.

Michel Fromaget